



Pierre

TOUS CES CORPS D'EAU DANS CES COURS D'EAU

CL - PB -
(clary.susan) - 2025

L'EAU DU LAVOIR

Si on accepte l'idée d'engager un travail sur la figure du lavoir, le premier personnage de cette histoire, c'est l'eau. L'eau incite à la rêverie et aux imaginaires, certes (cf. Bachelard), mais cette eau-là est matérielle puisqu'elle agit et nettoie physiquement ce qu'on y plonge et malaxe.

On pourrait s'attarder sur la trajectoire de l'eau. D'où vient-elle ? D'autant plus que le village est cerné de lacs et de torrents. L'eau est donc une composante omniprésente du territoire. Le lavoir, lui, est un petit maillon par lequel l'autre transite, lave et abreuve et où viennent se cristalliser (pour ne pas dire sédimer) quelques activités humaines fondamentales.

Ama de Shima, Kusakazu Uraguchi, photo extraite de Sonia Voss (sld.), *Shima no Ama*, Kusakazu Uraguchi, Paris, Atelier EXB, 2024.

Michel Brault, *Pour la suite du monde*, film documentaire, 1962.

AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, les lavoirs ont perdu leur fonction première puisqu'on possède en général des machines à laver le linge dans nos maisons, ou on se rend au lavomatic. Cette activité dévolue aux femmes ne l'est sans doute plus autant, mais ça se discute. La rencontre avec une machine à laver n'a peut-être pas la même richesse, mais il se passe quand même pas mal de choses dans les lavomatics. Les sujets abordés sont-ils les mêmes qu'au lavoir ? Certainement non puisqu'on n'y reste pas aussi longtemps et les pratiques diffèrent.

Si on a perdu les gestes et les échanges, quelle position adopter ? Doit-on, comme l'a fait le documentariste Michel Brault, dans *Pour la suite du monde*, qui se déroule sur l'Île aux Coudres, relever (c'est-à-dire reconstituer) des pratiques ancestrales de pêche au marsouins, aujourd'hui disparues afin que les pêcheurs s'en emparent à nouveau ? Si oui pourquoi ? Est-ce pour faire resurgir des savoirs ? Pour mieux comprendre des faits, des dits et des gestes ou encore des schémas sociaux ou architecturaux ? L'expérience du lavoir va nécessairement



avec une actualisation de ses usages. Laver son linge au lavoir aujourd'hui, c'est forcément faire et dire autre chose, tout en remontant à la racine de ces pratiques. Qui, en effet, n'a jamais lavé quelques affaires dans un évier ?

LAVER SES MOTS ET CONSTRUIRE LA RÉVOLTE

Autrement dit, le lavoir représente une plateforme dédiée à la fluidité et aux accents féministes. L'eau s'écoule, les tissus se mélangent et les paroles se délient. Quand on lave son linge, on lave aussi bien souvent ses maux, à moins que la parole déliée ne déclenche de nouvelles tensions, des conservation animées et des franches rigolades.

Le lavoir se prête aux analogies entre l'écoulement, le lavage, le langage et la construction des récits.

La lavoir est le lieu par excellence du langage qui s'exprime verbalement, mais aussi, parfois à demi-mot ou en secret. Dans certains lavoirs, on glisse entre les pierres de l'édifice des secrets qui, à la fois se fixent dans la roche et se diluent dans l'eau.

Que faire de cette logique sédimentaire du langage. Faut-il poursuivre les lectures ? Faut-il construire de nouveaux récits ? Relever les savoirs n'est pas seulement faire remonter à la surface des pratiques disparues, c'est aussi faire refaire émerger des couches sédimentaires de nos vécus plus ou moins connues ou inconnues. De quoi a-t-on envie de parler ? Comment inviter aux récits ? Lorsqu'on va sur le terrain, qui construit ces récits ? Lorsqu'on va au lavoir, on parle, mais on écoute aussi.

SORORITE ET AUTONOMIE

La lavage fut la plupart du temps un espace dédié aux femmes. Il y a naturellement un souffle féministe qui bruisse entre les draps qui séchent au soleil. Le lavoir fut sans doute l'une de ces niches révolutionnaires portées par la sororité, qui ont perduré à travers le temps, car il fallait bien que le linge soit propre... Il serait intéressant de chercher à savoir si cette composante architecturale, qui va pouvoir varier fortement selon les cultures, participe à la structuration des cultures matriarcales, telles qu'elles sont étudiées par l'anthropologue Heide Goettner-Abendroth. Mais il est intéressant aussi d'observer



Couverture gaufrée du livre de Keith Basso, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2016.

Alfred Yaghobzadeh, image extraite de *Le corps des femmes Yézidies comme champ de bataille*, Paris, Paris Match, 2015.



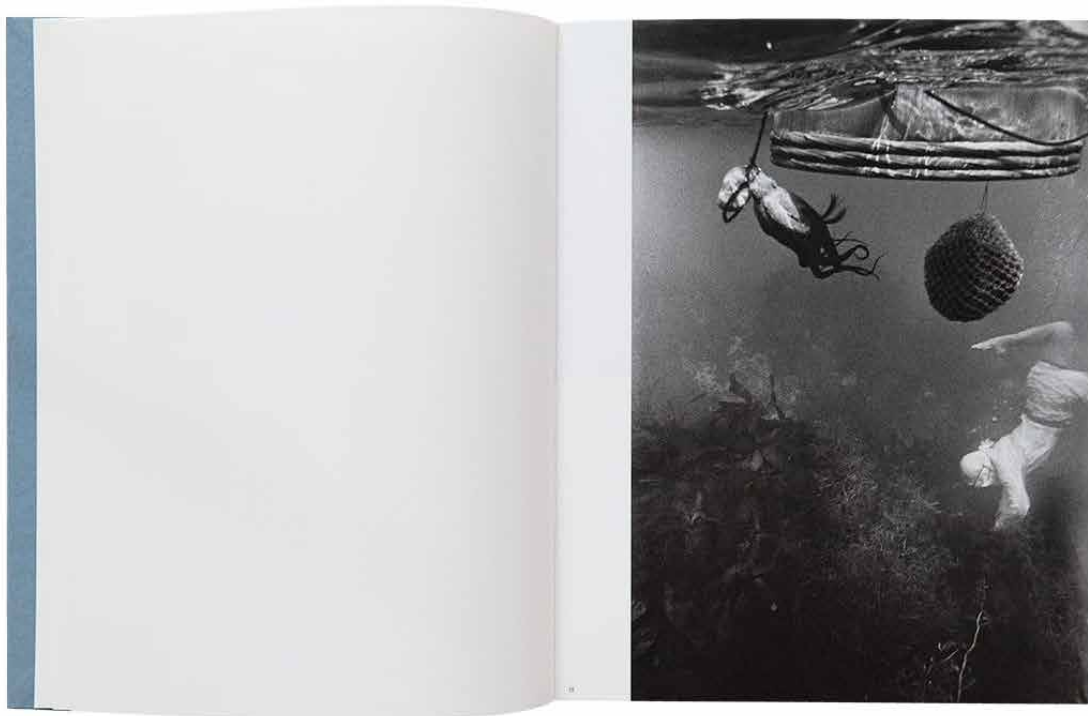
Pages priv

Des enf
Irak, 15 n
Displace
Iraq, Ma

Un post
lieu saint
A Peshm
the Yazid

Cl-centre

Feryal (1
et elle a
Feryal (1
is seen)



Ama de Shima, Kusakazu Uraguchi, photo extraite de Sonia Voss (sld.), *Shima no Ama*, Kusakazu Uraguchi, Paris, Atelier EXB, 2024.

Man Ray, *Sculpture mouvante*, La France, 1920.





comment les images se font dans ces contextes sorores et ce qu'elles viennent révéler. Les images de Kusakazu Uruguchi sur les Ama de Shima pourraient constituer un modèle lointain. En effet ces plongeuses en apnée ont construit un espace social porté par les femmes et dont les performances physiques leur incombent, les hommes, lorsqu'ils étaient présents, ayant pour tâche complémentaire et vitale de les remonter à la surface. L'exposition conçue par Sonia Voss, dédiée à ces images amateurs d'Uruguchi nous questionne sur la place du photographe, un enfant du pays qui, petit a donc passé le plus clair de son temps avec ces femmes, tout comme celles d'Alfred Yaghobzadeh, que nous avons vu en cours, sur les femmes Yezidies incite à prendre conscience qu'elles sont aussi des combattantes qui savent prendre les armes. Tel est l'aspect que j'aimerais expérimenter. Non pas prendre les armes... mais observer comment les images «arment le regard» comme le disait Dziga Vertov.

GESTES ET MATIÈRES

Là où il y a des corps et de l'eau, il y aussi, en règle générale, du minéral. Aussi, un autre aspect vers lequel nous engage cette réflexion sur le lavoir, qui doit se garder de tomber dans l'imagerie folklorique, c'est son architecture, son agencement, mais aussi l'ensemble des usages et des gestes qu'il accompagne. Dans le contexte d'une pratique « située » (sinon à quoi bon aller jusqu'au fin fond du Jura), il pourrait être intéressant de décliner un ensemble de typologies formelles qui pourraient alors susciter une série de gestes ou de pratiques variées, comme autant de mises en récit d'une suite de rencontres avec les lieux, des personnes, des matériaux, des mots, des livres et des sensations.

PB, un vidéogramme de *Eau s'écoule le long du rocher en triangle*, vidéo HD, 1min., 2017.

Andreï Tarkovski,
Nostalghia, 1983.



Tu sais pourquoi ils sont dans l'eau ?

Mini biblio:

BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1942.

BASSO Keith, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2016.

BRAULT Michel, *Pour la suite du monde*, documentaire, 1962.

CLÉMENT Gilles, *Éloge du vagabondage*, Paris, Nil, 2002.

GOETTNER-ABENDROTH Heide, *Les sociétés matriarcales, recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*, Paris, des femmes-Antoinette Fouque, 2019.

HARAWAY Donna, *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Des mondes à faire, 2020.

TARKOVSKI Andreï, *Nostalgie*, film, 1983.

VOSS Sonia (sld.), *Shima no Ama, Kujukazu Uraguchi*, Paris, Atelier EXB, 2024.

YAGHOBZADEH Alfred, image extraite de *Le corps des femmes Yézidies comme champ de bataille*, Paris, Paris Match, 2015.

J'apporterai une petite biblio sur les méthodes de recherche -création (P.-D. HUYGHE, J. DAUTREY, B. MASSUMI et E. MANNING, M. PRESTON, etc.)